

Réunion de lycée général et technologique public

QUESTION 5 « Quel socle commun de connaissances, de compétences et de règles de comportement, les élèves doivent prioritairement maîtriser au terme de chaque étape de la scolarité obligatoire ? »

1^{er} groupe de réflexion

Le groupe se composait de 18 personnes (personnels du lycée – parents)

On attend d'un élève, à la fin du primaire, qu'il puisse communiquer avec les autres enfants et avec les adultes avec tous les moyens existants (oral, écrit). Il saura lire, écrire, compter et utiliser les outils actuels de communication.

Les milieux sociaux étant très divers et très hétérogènes, l'enseignant devra prendre en compte cette hétérogénéité. L'élève est un enfant qui ne peut se dissocier de sa famille et de son environnement.

L'enfant doit se sentir bien à l'école pour apprendre mais l'enseignant ne peut être en même temps assistante sociale et transmettre savoirs et savoir faire ; il doit donc prendre en compte les problèmes comportementaux divers de l'élève, l'éduquer pour qu'il se comporte bien (en civisme ... au sens large) sans en faire une fin en soi. Ce qui importe ce sont les méthodes de travail, les savoir faire plus que les savoirs, même si les premiers ne peuvent se construire qu'à partir des seconds. Des exemples sont cités, comme exemple d'acquisitions de savoir faire ; ceux ci démontrent la diversité des moyens qui doivent s'adapter aux élèves et des méthodes qui s'enseignent dès le primaire.

Le groupe réfléchit alors sur le lycée en partant de l'orientation vers le lycée ou au sein du lycée, orientation souvent liée à des préjugés sociaux qui peuvent conditionner des échecs au lycée (élèves qui auraient mieux suivi d'autres formations moins bien considérées dans et hors lycée général et technologique).

Le groupe constate que finalement ce qu'il souhaite dans l'absolu c'est un jeune à « la tête bien faite et non bien pleine » capable d'avoir confiance en lui pour aborder la suite de ses études et de s'adapter aux diverses étapes de sa vie professionnelle et personnelle. Les difficultés multiples de l'orientation devraient obliger le système à plus de souplesse par de multiples passerelles.

On a discuté de l'autonomie de l'élève, de l'élitisme du système éducatif, de la passivité des élèves, du manque de motivation et de participation, du rôle du lycée qui doit permettre à l'individu de conceptualiser.

2^{ème} groupe de réflexion

Le groupe se composait de 13 personnes (essentiellement issues du lycée) et a débattu pendant 1 h15 sur le sujet et il en ressort quelques points forts :

- le caractère fondamental de toutes les matières qui permettent l'épanouissement de l'individu et la formation des personnes à la réflexion.
- Comment définir une culture de base et selon quels critères ?
- Eviter le syndrome récurrent de « l'éternel débutant » et donc permettre une meilleure acquisition des savoirs, des savoir faire actuels
- L'importance du bac comme socle minimal de connaissances et de qualifications (et ce quelle que soit la nature du bac)
- Lutter contre l'hétérogénéité des niveaux (en terme de savoirs et de savoir faire)

Concernant les moyens permettant l'application de ces points forts, il ressort que différentes pistes sont à envisager comme :

- Penser le système scolaire dans sa globalité (du primaire au secondaire et universitaire)
- Instaurer un système de classes passerelles, de « marches » afin de permettre aux élèves de s'appuyer sur leur propre rythme d'apprentissage. Ce point nécessitant de repenser le rythme de l'école, soit hebdomadaire mais aussi à l'année par un système de semestres aux socles de connaissances fondamentales et simples à définir et à valider pour permettre un passage à un autre semestre
- Insister sur l'acquisition des bases en français (lecture, compréhension de texte) et ne pas permettre un passage en 6^{ème} sans cela
- Rendre les critères d'évaluation (pour les passages dans les filières) plus clairs et compréhensibles notamment auprès des parents
- Valoriser les filières de formation professionnelle par une requalification des diplômés (plus proches du monde du travail) et permettre la circulation entre les filières mais ne pas l'imposer trop tôt au collègue

Les changements intervenant dans les facilités de travail de l'élève, favorisant son bien-être à l'école sont perçus comme un moyen d'améliorer le comportement de l'élève face au travail, dans l'école, étant acquis qu'une grande partie de l'éducation vient en priorité des parents et que les adultes de l'éducation nationale ne sont que des acteurs complémentaires. De plus, il ressort que pour arriver à ce résultat global et réaliser les exigences contenues dans les programmes actuels, exigences tant qualitatives que quantitatives, se pose le problème des moyens.

QUESTION N°8 « Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ? »

Le groupe était constitué de 23 enseignants, 1 CPE, 2 documentalistes, 1 parent d'élève, 6 élèves, un proviseur à la retraite qui animait les débats.

Malgré le grand nombre de participants, le dialogue et l'écoute mutuelle ont été de qualité, notamment entre les élèves présents et les enseignants.

Nous avons évoqué le contexte défavorable pour la « motivation au travail » des élèves : société de consommation et de loisirs, non-valorisation de l'effort..., tendance au changement et à la discontinuité (zapping..).

De la discussion, se sont dégagés les thèmes et les questions suivants :

- les élèves souhaitent être motivés par un type d'enseignement favorisant leur participation active (petits groupes, TPE, recherches..)
- les élèves attendent une écoute, une possibilité de contact, de dialogue avec l'enseignant en dehors du cours leur permettant de mieux appréhender leurs difficultés personnelles. Un CPE et un enseignant ont regretté le manque de temps et d' »espace « adapté à ce type d'écoute au sein du lycée
- les élèves réclament la présence de personnel psychologue au sein des établissements
- les élèves et certains professeurs ont regretté la dévalorisation de certaines sections (littéraires notamment), auprès des élèves, parents ou même de certains enseignants..
- le rôle des parents a été souligné, vis à vis de l'intérêt porté à l'école ...
- l'hétérogénéité des classes a été évoquée, notamment comme frein risquant de démotiver les meilleurs
- ponctuellement, un enseignant a souligné le manque de motivation pour la physique des élèves de seconde désirant s'orienter en 1ère E.S
- enfin, une question plus « philosophique » a été posée : le travail doit-il toujours être accompagné de plaisir ? ...

QUESTION N°10 « Comment organiser et améliorer l'orientation des élèves ? »

Le débat a démarré sur l'importance des passerelles, insuffisantes dans notre système éducatif entre les différentes voies de l'enseignement secondaire : général, technique et professionnel. Il est pourtant fort important que chacun puisse bénéficier d'une deuxième chance, lorsqu'adolescent il n'a pas mis toute l'énergie ou le sérieux nécessaire dans ses études.

De même, la fréquence croissante du changement technologique dans les sociétés modernes rend vitale pour les salariés et pour le pays la mise sur pied d'un système permettant à chacun de préparer et de vivre une seconde (ou plus) carrière professionnelle. Le modèle suédois, où les adultes ont accès chaque année à un catalogue de formations, organisées localement, en partie financées par prestation sociale en partie par emprunt à taux faible auprès de l'administration concernée, est une référence en la matière.

I – Réflexion sur les passerelles entre filières :

Nous avons abordé le modèle allemand, où l'orientation est plus précoce (12 ans), ses avantages (quelques passerelles, mais système relativement hermétique) mais aussi ses inconvénients (incapacité à tenir compte des évolutions des technologies, semble-t-il).

Le système français offre des pseudo passerelles, piégées en fait : dans le secondaire, des élèves issus de BEP entrent en sections STL sans le bagage nécessaire et se retrouvent devant un mur. La passerelle est possible. Mais l'Education nationale ne met pas les moyens nécessaires pour accompagner ces élèves qui pourraient pourtant être regroupés dans des classes, certes de faible effectif, mais prenant en charge des élèves dans diverses situations.

Idem dans le supérieur : l'Université accueille des Bac Pro ou des bacheliers STT sans le bagage vital, et leur taux d'échec y est énorme, même si certains y réussissent.

II – Réflexion sur les passerelles entre l'école et le monde du travail :

Nous sommes partis d'un constat, celui de l'insuffisance, nous semble-t-il, des stages en entreprise pour les 3èmes : trop d'élèves ne font que passer dans l'entreprise sans qu'on leur propose un regard ou une participation un tant soit peu intéressant ou instructif.

Il faudrait améliorer ces stages, par un partenariat renforcé et plus durable avec les entreprises.

Autre constat : la méconnaissance flagrante des débouchés par les élèves. Par exemple, beaucoup ignorent qu'une section littéraire nécessite un investissement personnel très lourd. D'où l'intérêt d'un échange avec les parents (2 parents d'élèves étaient présents) sur leurs expériences, leurs aspirations et leurs réflexions sur le monde du travail : ils insistent sur la demande de polyvalence des entreprises, la culture générale très déficiente qu'ils constatent chez leurs collègues récemment recrutés dans leurs entreprises respectives.

Il importe, dans l'éducation à l'orientation, d'interroger les jeunes sur leurs motivations. Nous déplorons l'orientation faite par l'échec et non par le choix.

L'orientation est-elle une affaire de spécialistes (COP) ou de la compétence de toute la communauté éducative ?

Remarques complémentaires sur le débat (facultatif)

- Apprentissage de la lecture : Faire en sorte qu'un élève ne change pas de cycle sans savoir lire
- Les TICE : Prendre en compte **de manière urgente la maintenance informatique** dans les EPLE

Trois priorités pour l'École (une phrase par priorité)

1 SAVOIR LIRE ECRIRE COMPTER et utiliser les outils actuels de communication à la fin du primaire

2 ORIENTATION : plus de souplesse pour de multiples passerelles

3 Le baccalauréat : un socle minimal de connaissances et de qualifications